

"Un droit inaliénable..."

Autor(en): **Allaman, Marcelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **100 (1971)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040277>

Nutzungsbedingungen

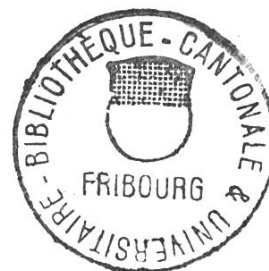
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Un droit inaliénable...»

«A la fin d'un catéchisme sur la fête de la Toussaint, je propose à un groupe d'enfants de 7–8 ans de dessiner un moment où ils sont très heureux pour dire merci au Seigneur de nous appeler dans sa joie pour toujours.»

Les dessins sont très variés: ils nous parlent de la joie à la piscine, du bonheur de pouvoir faire du vélo, de Noël la fête si pleine de lumière et de joie.

Un dessin cependant est nettement différent: une chambre, plusieurs personnes toutes habillées de rouge et d'orange, l'une d'elles étendue sur un lit.

Lorsque j'approche d'Adrienne, l'auteur du dessin, elle me dit à voix basse: «On aura bientôt un bébé.» Les couleurs choisies, le ton de la voix me laissent deviner l'intensité de sa joie.

A mon tour d'exulter devant cette enfant qui a pu être elle-même, ce jour-là, au point d'exprimer sa joie la plus profonde et d'en remercier le Seigneur. Elle avait écrit: «Merci, Seigneur, pour mon petit frère ou ma petite sœur.»

*

«En visite dans une famille, je m'apprête à partir, lorsque Marie-Claire, 7 ans et demi, rentre de l'école.

– Maman, je dois écrire 100 fois «Madame» parce que je dis toujours «Mademoiselle» à la maîtresse.

– 100 fois? interroge la maman interloquée.

– Non, 50.

– C'est 100 fois ou 50? reprend la maman sur un ton un peu énervé.

– Mais je n'ai pas de punition, termine Marie-Claire avec un sourire malicieux.»

Heureuse enfant qui peut plaisanter avec sa maman! Alors qu'une autre me confiait: «Je ne peux pas parler avec maman, elle n'a jamais le temps de m'écouter!»

Des enfants heureux, chacun de vous en a rencontrés. C'est le vôtre, peut-être, qui chaque jour vous partage sa joie; c'est tel de vos élèves dont vous ne pouvez oublier le visage souriant, la vitalité étonnante, qui vous aide à reprendre votre tâche avec plus de courage parfois, parce que sa bonne humeur est contagieuse.

«Qu'elle a de la chance Liliane, d'être toujours heureuse et pleine d'entrain.»

«Ah! si tous mes élèves étaient comme Thierry, notre métier serait moins difficile.»

Et voilà ma pensée qui suit l'un ou l'autre. Je me pose des questions: «Quelle est sa vie à la maison? quelle est, à son égard, l'attitude des adultes qui l'entourent? qu'est-ce qui le rend si heureux?» Un enfant heureux me fait toujours réfléchir. Et toujours, il m'interpelle: «Quelle doit être mon attitude pour qu'il reste épanoui, pour que les autres, ceux que je rencontre à l'école, dans la rue, à la récréation, en colonie peut-être, soient des enfants heureux? quelle doit être l'attitude de groupe des éducateurs d'un enfant?» Tant de personnes diverses s'occupent de lui!

Je sais que le bonheur d'Adrienne, de Thierry, de Marie-Claire est fait de l'entente, de l'affection de sa famille. Ces enfants sont à l'aise chez eux; ils sont accueillis tels qu'ils sont. On les écoute, on répond à leurs questions, on dialogue avec eux; tout simplement on leur permet d'être des enfants.

Faire éclore...

«Il ne t'est pas permis de faire éclore le bouton,
Secoue-le, frappe-le, tu n'auras pas la puissance de l'ouvrir.
Tes mains l'abîment.

Celui qui fait éclore la fleur travaille si simplement.» (Tagore)

J'ai écouté des enseignants parler de leurs expériences, faites d'essais, de réussites, de joie, de questions aussi:

«Un garçon de 15 ans, mal à l'aise avec des camarades plus jeunes de 5^e et 6^e, se met à chahuter, raconte un instituteur. Il perturbe ainsi l'atmosphère d'une classe, qui sans lui serait homogène.

Il n'a aucun intérêt pour un programme scolaire qu'il revoit et devrait rabâcher. Pas de possibilité matérielle, malheureusement, de le diriger vers une classe d'orientation.

Je réfléchis. Ce grand gars a droit à son épanouissement, les autres aussi. Je le vois à la fin des vacances, mais l'entretien n'est pas particulièrement fécond.

A la rentrée, j'essaye de lui composer un «programme» spécial. Pendant que ses camarades font des problèmes de «robinets», par exemple, lui s'en va interroger le plombier du village, voir comment il travaille. Ainsi il interviewe d'autres artisans, des représentants des autorités. Puis il met par écrit ce qu'il a vu et entendu, ou le raconte à l'ensemble de la classe.

La réussite n'est pas totale, mais de temps en temps ce jeune se sent exister, même à l'école.»

Un même Esprit anime cette institutrice accueillant un garçon de 15 ans en classe spéciale:

«Pendant la dictée, je l'ai aidé à réfléchir, pour qu'il ne fasse pays de faute», dit-elle.

Après la correction, il s'exclame: « C'est la première fois de ma vie que j'ai zéro faute! »

Ai-je besoin de vous décrire son air heureux et son courage pour commencer à travailler?

Permettre à un enfant, à un jeune de se voir lui, capable de quelque chose, c'est sans aucun doute lui donner un appui pour faire un pas de plus, c'est le faire exister, c'est l'accepter tel qu'il est, avec son tempérament, ses faibles possibilités peut-être: c'est l'épanouir finalement.

Laisser vivre

Poursuivons notre réflexion avec cette remarque judicieuse d'une institutrice:

- « Il semble facile de rendre heureux un enfant défavorisé, mais les autres enfants, ceux qui vont bien, comment pouvons-nous les épanouir? »
- « Il faut être conscient que le programme scolaire actuel n'est pas toujours épanouissant » ajoute une autre.
« Marie-Claire n'a plus le temps de jouer, ce n'est pas normal! me disait sa maman.

Ne devrait-on pas abandonner pour de bon cette idée de « mauvaise conscience pédagogique » quand on prend du temps pour dialoguer avec les enfants, en dehors de tout programme comme Madame X.:

« Je suis enceinte. J'ai parfois des malaises. Ce matin-là, quatre fois j'ai dû m'asseoir. Les enfants posaient sur moi des regards inquiets. Sachant que tous les enfants étaient au courant de la naissance d'une vie, j'ai répondu à leur regard en expliquant simplement pourquoi je n'étais pas bien. Alors ils m'ont posé nombre de questions, parfois étonnantes pour des enfants de 9–10 ans. Ils m'ont quittée heureux, enrichis, émerveillés avec moi dans l'attente d'une nouvelle vie. »

Instants de vie pleine que cet échange né des circonstances! Donner le sens des choses et des événements, hiérarchiser les valeurs ne peut être que source d'épanouissement et d'unité pour un enfant. « L'éducateur ne peut séparer connaissance, action et affectivité, dit quelqu'un. Toute séparation est à mettre au négatif de l'harmonie. Car le développement d'un enfant se fait à partir de l'intérieur et de façon globale ». Le développement d'un enfant se fait à partir de ce qu'il vit plutôt qu'à partir d'un programme, à moins que ce dernier ne laisse assez de latitude pour accorder les circonstances et le programme, l'éducation et l'instruction.

La vocation propre

Instruire pour mieux vivre, donner le sens d'un événement à un enfant, répondre à ses interrogations, le valoriser à ses propres yeux et aux yeux de ses camarades, c'est lui permettre de réussir selon ses aptitudes.

« Un garçon réussissait peu de choses en classe, dit un instituteur, mais il réparait parfaitement un vélo-moteur. J'ai découvert peu à peu qu'il était excellent en dessin. Je lui ai donné la possibilité d'en faire plus souvent, et j'ai fait remarquer son talent à ses camarades. Depuis ce jour, ce garçon remonta dans son estime personnelle et s'intéressa tout autrement au travail scolaire. »

Est-on capable de donner aux enfants cette première preuve d'amour qui consiste à les suivre, à les comprendre, à les aider sur les chemins où ils essayent d'avancer ?

Eduquer c'est accompagner !

Unité nécessaire

Une Interrogation :

« Plusieurs de mes élèves sont plus lents, plus difficiles que les autres ; je les supporte, je patiente davantage avec eux. Mais je me pose une question : quand ils passeront chez un autre maître, dans une classe supérieure, vont-ils être acceptés tels qu'ils sont ? Faut-il que continuellement je les bouscule pour qu'ils soient au même niveau d'instruction que les autres, au risque de leur rendre la vie insupportable ? »

Un exemple heureux :

« Un inspecteur transfère un enfant dans une autre classe. Sans faute de part et d'autre, il y avait incompatibilité absolue entre maître et enfant. Par la suite, cette décision s'est avérée pleinement satisfaisante pour tous. »

Cette solution ne peut être généralisée. De tels faits cependant posent une question à l'ensemble des éducateurs. N'y aurait-il pas des orientations à prendre pour une collaboration entre les divers éducateurs d'un même groupe d'enfants ? L'unité de l'enfant ne peut se construire si le système éducatif change radicalement d'une classe ou d'un groupe à l'autre. Ne devrait-on pas instaurer une collaboration constante entre les divers éducateurs, constituer une **communauté éducative** dans laquelle parents, enseignants, prêtres, responsables de mouvements coordonnent leurs efforts, unifient leur point de vue ?

Nous ne serons jamais assez **ensemble** pour réussir une œuvre telle que l'épanouissement des enfants qui nous sont confiés. Eux, seuls, ne peuvent le réaliser et cependant :

C'est un « **Droit inaliénable pour eux de recevoir une éducation qui réponde à leur vocation propre et qui soit conforme : leur tempérament...** », affirme Vatican II.

Respecter ce droit : c'est « **Favoriser l'unité et la paix du monde** » (DEC, N° 67).

Tel est le but de nos recherches et de nos efforts. Perspectives riches d'espérance pour un éducateur chrétien !

Pour le groupe de réflexion :

Sr Marcelle Allaman